

BAM (Bouillon d'art multi)

Auréliane Macé, Claudelle Houde Labrecque and Maxime Milhorat Gusteau

Number 133, Fall 2019

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/91865ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Macé, A., Houde Labrecque, C. & Milhorat Gusteau, M. (2019). BAM (Bouillon d'art multi). *Inter*, (133), 42–44.



BAM (BOUILLON D'ART MULTI)

► AURÉLIANE MACÉ, CLAUDELLE HOUDE LABRECQUE ET MAXIME MILHORAT GUSTEAU

En 2016, nous voulions dénoncer l'imperméabilité des institutions d'enseignement en arts vivants. Cloisonnées dans leurs tours d'ivoire, les relève professionnelles en théâtre, en cirque, en danse et en musique avaient soif de confrontation. Nous étions à la recherche d'autres paradigmes. Nous avions besoin d'ouvrir nos cercles à d'autres communautés, d'aller chercher d'autres façons de faire de l'art, d'enrichir notre vocabulaire et nos connaissances artistiques.

Nos formations respectives et le fameux « système » dans lequel nous étions emprisonné-e-s ne facilitait certainement pas le réseautage – pour employer les termes productivistes si chers à nos ennemi-e-s. C'est pourquoi, animé-e-s d'un besoin sauvage et insatiable d'entrer en contact avec d'autres communautés, nous avons créé le BAM (Bouillon d'art multi). Ni festival ni spectacle, cet événement est insaisissable.

Sa première édition (2016) s'est déroulée au complexe Méduse. Nous avons intégré cinq institutions : le Conservatoire d'art dramatique de Québec, l'École de danse de Québec, l'Université Laval et son baccalauréat en théâtre, le Conservatoire de musique de Québec et l'École de cirque de Québec. Cette première édition a été organisée sous la bannière du Festival de théâtre de l'Université Laval (FTUL). Quatre équipes formées d'étudiant-e-s des différentes écoles étaient mentorées par un-e artiste établi-e afin de créer, en une fin de semaine, une courte création présentée à la soirée d'ouverture du FTUL. Ce fut une révélation, un souffle d'air frais, un vent d'énergie. Nous le savions, nous avons mis en place quelque chose de spécial, quelque chose d'important.

Dès l'année suivante, l'Université Laval et le Musée national des beaux-arts du Québec (MNBAQ) nous ont approché-e-s et financé-e-s

afin d'organiser un événement de plus grande envergure. Des centaines de personnes sont venues assister à l'événement, c'était immense par rapport à notre première version. Le BAM s'est fait connaître d'un plus large public. Après cette édition, nous avons fait un constat et avons affirmé notre besoin d'indépendance. Plutôt que de chercher à grandir le succès de l'événement et son rayonnement, nous avons décidé de nous concentrer sur l'avantage communautaire que le projet suscite. Notre besoin ? Avant tout créer des liens avec les autres communautés, non pas les soumettre à une quelconque *pression de performance* – terme encore une fois si cher à nos ennemis.

À sa troisième année, il y a eu un changement important au sein des organisateurs et organisatrices. L'équipe a changé de tête. Toujours plurielle, elle a su se réapproprier l'événement. Ce changement nous a permis de comprendre l'importance de l'horizontalité. Agir au service d'un projet

commun et non pas au service de notre besoin de reconnaissance ou d'une autorité, voilà désormais le *modus operandi* du BAM.

Encore aujourd'hui, le BAM reflète un besoin nécessaire à la santé des arts vivants à Québec. Autrement, nous avançons en parallèle sur des chemins trop lisses, trop vieux, trop faciles, trop habituels, trop convenus, trop consanguins, trop monoculturels. Et c'est ce qui constitue notre Goliath : nous défendons la diversité, la rencontre, la pluralité, l'impatience intellectuelle, la liberté et le renouveau !

L'ÉDITION 2019 DU BAM

La quatrième édition du BAM s'est déroulée les 22, 23 et 24 février à la Maison de la littérature. La soirée de présentation des créations du 7 mars a accueilli entre 300 et 350 spectateurs-rices.

Le BAM 2019 regroupait 25 artistes étudiant-e-s en cinq équipes multidisciplinaires. À chacune de ces équipes étaient attribués un lieu de la Maison de la littérature, un-e mentor ainsi que des contraintes de création. La formation des équipes et l'attribution des lieux ont été révélées aux participant-e-s le soir même. Ensuite, chacune d'elles a eu deux jours pour créer une présentation.

Pour l'édition 2019, nous avons cherché à renouveler l'expérience du public et des participant-e-s en fournissant aux équipes la possibilité de dépasser le stade de la découverte des disciplines. Nous souhaitions offrir certes un espace de rencontre et de partage aux étudiant-e-s de chaque discipline, afin de créer ensemble, mais cherchions aussi à leur donner des défis pour cette fin de semaine de création. Nous voulions voir dans les créations du BAM tout ce que nous ne trouvions pas dans le « milieu » artistique de Québec.

Depuis le début de ce projet, nous avons cherché à nous mettre en danger, à prendre des choix audacieux, à changer notre façon de fonctionner et de penser. Cette attitude devait transpirer dans les créations proposées à travers le lieu de création, les mentors impliqué-e-s et le thème imposé.

Nous avons cherché à nous installer dans un espace déjà habité par des œuvres d'art, un espace qui vibre avec une couleur et une texture particulières. Nous ne voulions pas un lieu neutre, mais la plus grande contamination possible. De plus, il nous semblait important de mettre à l'honneur le dernier programme invité à participer au BAM : le programme de création littéraire. Nous avons donc cherché une bibliothèque assez vivante pour nous accueillir, et notre choix s'est tout de suite porté sur la Maison de la littérature.

Pour le choix du thème de cette année, nous avons tenté d'entrer en résonance avec notre lieu hôte. La Maison de la littérature est

un édifice au cœur de la ville, une ancienne église tout en hauteur et en lumière, remplie de coins et de recoins. Notre choix final s'est porté sur le thème des vertiges : le vertige que nous ressentons à quelques mois de notre graduation, le vertige de tout ce qu'il nous reste à accomplir... À chaque équipe, nous avons attribué une version spécifique d'un vertige afin de créer un ensemble cohérent, mais avec ses spécificités. Le thème s'inscrivait aussi dans l'idée directrice de cette édition : la mise en danger.

LES MENTORS DE L'ÉDITION 2019 : À LA RECHERCHE DE CRÉATEURS ET CRÉATRICES EN MARGE

Pour cette édition 2019, nous avons sélectionné les mentors conformément à nos attentes de plus en plus axées sur l'audace créative et la mise en danger. Toujours en privilégiant les artistes établi-e-s à Québec, nous nous sommes mis-e-s d'accord pour les contacter non plus en fonction de leur discipline, mais selon leur pratique, leur discours artistique, leur personnalité et leur expérience de la création interdisciplinaire. En outre, il nous a semblé essentiel de respecter la parité lors de leur sélection, une exigence que nous avons réussi à respecter. Ainsi, les cinq mentors de cette année étaient à l'image de ce que nous souhaitions pour l'édition 2019 du Bouillon d'art multi : pluriel-le-s, indiscipliné-e-s, en marge.

BILAN DES CRÉATIONS PROPOSÉES

Lors de la soirée de présentation du 7 mars, les cinq équipes ont pu présenter le résultat de leur fin de semaine de création devant public. Celui-ci pouvait déambuler d'une œuvre à l'autre, chacune des performances étant représentée plusieurs fois.

Pour encadrer et stimuler la création, un thème propre, des contraintes de temps ainsi qu'un objet à intégrer à l'œuvre étaient proposés à chaque équipe. Ces éléments structurants permettaient aux participant-e-s de briser la glace, d'avoir une base à partir de laquelle ils et elles pouvaient se découvrir, exprimer leurs envies pour la fin de semaine, commencer à créer ensemble. Chacune des équipes a produit en quinze heures une création originale, indisciplinée, changeante et intrigante.

Rhinoc(éros), équipe mentorée par Héloïse Leclerc¹

L'équipe de *Rhinoc(éros)* a pris possession de la scène de la Maison de la littérature, ayant pour contraintes de créer une performance de dix minutes sur les vertiges enivnants en utilisant des blocs Lego, mais sans l'usage de l'espace scénique.

Le public était invité à plonger dans un univers enfantin, à s'asseoir parmi les interprètes et à jouer ensemble. Cette création immersive mettait en scène les plaisirs multiples de l'enfance : le jeu, devenir un-e autre, la masturbation, la rencontre avec les autres. Nous y retrouvions de l'interaction avec la vidéo, la danse, la création de textes et beaucoup de ludisme. *Rhinoc(éros)* était la première création dans le cadre du BAM à avoir été aussi loin dans la représentation de la sensualité.

La tête dans l'étau, équipe mentorée par Julia-Maude Cloutier²

L'équipe de Julia-Maude Cloutier était installée au cœur de l'espace bibliothèque, dans un escalier. Ses contraintes étaient d'effectuer une performance en continu pendant trois heures avec de la pâte à modeler, sur le thème des vertiges permanents.

L'équipe a créé une boucle d'environ quinze minutes, reprise tout au long de la soirée. Encore une fois, le thème de l'enfance a été exploité à travers la matière, mais aussi dans la construction dramatique. La création était très ancrée dans le mouvement du corps avec certains passages chorégraphiés. L'équipe de *La tête dans l'étau* a réellement utilisé le lieu de l'escalier comme point central de sa création.

Actualisation d'un vrombissement jaune, équipe mentorée par Richard Martel³

L'équipe de *Actualisation d'un vrombissement jaune* était elle aussi dans l'espace bibliothèque de la Maison de la littérature. Ses contraintes étaient d'effectuer une performance en continu de trois heures sur le thème des vertiges chroniques en intégrant du papier d'aluminium.

Cette équipe a fait le choix audacieux de présenter lors de la soirée une création de trois heures, divisée en quatre tableaux. Les interprètes étaient paré-e-s de gants de vaisselle jaunes aux pieds et aux mains et, au cours de leur création, effectuaient une série d'actions performatives telles que se raser les jambes dans une allée, épilucher des pommes de terre, compter les livres de la bibliothèque. Cette performance évolutive était en opposition totale avec le lieu. *Actualisation d'un vrombissement jaune*, création très visuelle, cherchait à s'inscrire dans une certaine vérité du geste où l'influence performative du mentor était ressentie.

x∅, équipe mentorée par Symon Henry⁴

L'équipe de Symon Henry était installée dans un espace appelé Le séjour. Il s'agit d'un étroit couloir doré, entièrement vitré, visible depuis l'extérieur de la rue. Les contraintes de



Photo : Richard Martel.



cette équipe étaient de créer une performance de dix minutes visible depuis l'extérieur en utilisant des élastiques, sur le thème des vertiges ultimes.

Le groupe a travaillé à partir d'images observables depuis l'extérieur. Le public n'avait accès qu'au visuel, l'aspect sonore étant totalement absent de la performance. Les interprètes étaient majoritairement éclairé-e-s par un rétro-projecteur. Nous avons assisté à une œuvre arborant un mélange de mouvements, de sciences et de créations plastiques en direct à l'aide du rétroprojecteur. xEØ était la première performance du BAM à être totalement observable de l'extérieur. C'était aussi la première fois qu'une participante sortait à l'extérieur pour y performer.

En-Balan, équipe mentorée par Anne Peyrouse⁵

L'équipe d'*En-Balan* se trouvait au dernier étage de la Maison de la littérature, dans une petite salle vitrée normalement réservée aux amateurs de casse-tête. Elle devait créer une performance de dix minutes inspirée du thème des vertiges vertigineux, en utilisant des sacs en papier brun.

Dans *En-Balan*, une performance poético-dansante, les participant-e-s nous ont guidé-e-s dans un univers lyrique, blanc et doux. C'est à tout le moins ce que nous étions amené-e-s à croire, jusqu'à ce qu'un stroboscope s'allume et que les interprètes entrent dans un état d'urgence où tout s'est mis à bouger rapidement, les corps et les mots, un univers en quête de souffle, de pause...

L'édition 2019 du BAM a permis à 25 étudiant-e-s des différentes écoles de la ville de Québec de se rencontrer et de rencontrer d'autres processus de création. Nous sommes convaincu-e-s que la ville de Québec à être de plus en plus indisciplinée. Nous sommes fier-ère-s de faire partie des artistes et des organismes qui ne se laissent pas ranger dans une boîte, une discipline, une méthodologie. Nous sommes ici. Authentiques. Créatifs. Électriques. ◀

Photos : David Mendoza Hélaire.

Notes

- 1 Composition de l'équipe : Arielle De Garie (doctorat en littérature et arts de la scène et de l'écran), François Joseph Bélanger et André Abat Roy (École de danse de Québec), Jérémie Samson (baccalauréat en arts visuels et en création littéraire).
- 2 Composition de l'équipe : David Héту (certificat en création littéraire), Louise Gau (École de danse de Québec), Pierre-Olivier Roussel (Conservatoire d'art dramatique), Jade Gagnon (baccalauréat en théâtre).
- 3 Composition de l'équipe : Catherine Lagacé Mc Maniman (baccalauréat en théâtre), Rebecca Marois (conservatoire de musique de Québec), Maya Guy (École de danse de Québec), Mathieu B. Girard (École de cirque de Québec), Mathieu P. Lapierre (baccalauréat en arts visuels).
- 4 Composition de l'équipe : Hubert Grenon et Sarah-Jane Ouellet (baccalauréat en création littéraire), Sarah Pisica (École de danse de Québec), Ines Azaiez (Conservatoire d'art dramatique), Annabelle Guimond-Simard (baccalauréat en arts visuels).
- 5 Composition de l'équipe : Élisabeth Lavoie (Conservatoire d'art dramatique), Sarah Sanche (baccalauréat en théâtre), Laurie Gaudichon et Maxime Boutet (École de danse de Québec).

Diplômée du baccalauréat en théâtre de l'Université Laval en 2018, **Auréliane Macé** cherche à créer des œuvres engagées et enragées en théâtre ou en art action. Elle est notamment cofondatrice du Théâtre de l'Impie, collectif de théâtre performatif dont les créations *Requiem pour Martiro A.* et *L.Y.C.R.A.* ont été diffusées respectivement par Jokerjoker et le festival SOIR en 2019. Elle a aussi été impliquée dans les éditions 2018 et 2019 du BAM (Bouillon d'art multi) à titre de codirectrice technique et de directrice de production.

Après son baccalauréat en théâtre à l'Université Laval en 2013, **Claudelle H. Labrecque** a poursuivi ses études au Conservatoire d'art dramatique de Québec, section scénographie, où elle a obtenu son diplôme en 2016. En 2017, elle a entamé des études en danse au programme préparatoire de mise à niveau de l'École de danse de Québec. En 2018, elle a pu suivre un stage intensif de deux semaines avec l'artiste de renom Jan Fabre. Elle a notamment pris part à la création du BAM (Bouillon d'art multi) qui vise à promouvoir la rencontre des différents milieux liés aux arts de la scène de Québec. Elle collabore à titre de performeuse-interprète avec La Déchiqueteuse, Valérie Pitre et Keith Kouina. Depuis sa sortie du conservatoire, elle collabore également à titre de scénographe avec le Théâtre Kata, La Brute qui pleure, Détour Nazareth, le collectif Dans Ta Tête et le collectif Les Reines.

Après des études universitaires en littérature et en théâtre, **Maxime Milhorat Gusteau** quitte la France pour le Québec pour intégrer le baccalauréat en théâtre, puis la maîtrise en arts de la scène à l'Université Laval, où elle mène une recherche-crédation portant sur l'intégration de l'interprète musical-ive au sein de la création théâtrale. Elle a également suivi une formation musicale au CRR de Nantes, dont elle est sortie diplômée du DFEM d'alto en 2014. Cofondatrice du Théâtre de l'Impie, elle est impliquée dans divers projets à titre de performeuse ou de musicienne. Elle est également membre de l'équipe organisatrice du BAM (Bouillon d'art multi) et a été relationniste de presse pour l'édition 2019 de l'événement. Maxime Milhorat Gusteau s'intéresse particulièrement aux pratiques transdisciplinaires et à la recherche de nouveaux processus et formes de création artistique.